



Charles-Auguste Lebourg
(Nantes 1829 – 1906 Paris)

L'allégorie du vent

Sculpture en plâtre

signé et daté « Ch. Lebourg 1860 »

H. 29 x L. 29 x P. 15 cm

Né à Nantes en 1829, Charles-Auguste Lebourg est un sculpteur ornemental français. Essentiellement connu pour l'exécution de nombreuses fontaines – notamment celles sculptées pour Sir Richard Wallace (**ill. 1**) – qui ornent plusieurs villes en France, au Brésil et en Italie, Lebourg réalise également des bustes et des sculptures en différents matériaux, notamment en marbre et en bronze. Il étudie d'abord dans sa ville natale, où il suit les enseignements du sculpteur Amédée Ménard, et depuis 1851, à Paris, où il est l'élève de François Rude (1784-1855). Étudiant de l'École des beaux-arts, le jeune sculpteur fait ses débuts au Salon de 1852. Pendant les années suivantes, il se forge une solide réputation grâce à plusieurs œuvres : il remporte, notamment, une médaille de troisième classe en 1853, une mention honorable à l'Exposition universelle de 1855, un rappel de médaille en 1859, une médaille en 1868 et une mention honorable à l'Exposition universelle de 1889. Il obtient aussi de nombreuses commandes, y compris celles pour la décoration du palais du Louvre (**ill. 2**), de l'église de la Trinité et de l'hôtel de ville, et exécute plusieurs statues qui sont acquises par l'État. Il réalise aussi divers bustes de personnages célèbres, parmi lesquels ceux de Sir Richard Wallace, Auguste Comte et Élie Delaunay.



ill. 1. Charles Lebourg,
Cariatides d'une fontaine Wallace,
1872,
Sculptures en bronze,
Paris, Montmartre.

Notre sculpture, datée et signée, appartient à une catégorie d'œuvres moins connue de l'artiste, les reliefs en plâtre, qui, néanmoins, montre clairement la sophistication de l'artiste de Nantes. Entre le début de sa carrière, en 1852, et 1861, Lebourg expérimente l'utilisation du plâtre pour la création de bustes, statues et médailles. Comme le prouve notre relief, le sculpteur exploite la plasticité du plâtre pour créer des images tridimensionnelles profondément dynamiques et dramatiques, qui sont capables d'exprimer entièrement le *pathos* du sujet. Notre *Allégorie du vent* offre deux perspectives distinctes de la tête d'un homme qui regarde vers le bas. Quand le relief est vu de face, l'homme apparaît de profil. Sa physionomie et son expression, qui sont modelées par le vent provenant de sa droite, sont celles d'un homme âgé et puissant. Il ferme légèrement les yeux et contracte les muscles faciaux à cause du vent qui s'écrase contre son visage et pousse violemment à gauche ses cheveux volumineux et sa barbe épaisse en couvrant sa bouche, qui en conséquence apparaît fermée. La puissance de cette image, soulignée par le contraste entre les directions opposées du regard et des cheveux, nous permet d'imaginer et de percevoir le reste du corps manquant, qui aurait aussi contré vigoureusement la force – en même temps allégorique et physique – du vent. En se déplaçant à droite du relief, le spectateur obtient une deuxième perspective : l'homme, vu de face, a, en vérité, la bouche ouverte, comme si en soufflant le vent qui se propageait sur le relief. Dans cette perspective, l'homme n'est pas représenté comme celui qui contre le vent, mais comme celui qui le produit en soufflant par la bouche.



ill. 2. Charles Lebourg, *La Force*,
1855-1857,
Sculpture en pierre,
Paris, décor du Palais du Louvre.

L'intérêt de l'artiste pour la nature et la mythologie grecque, qu'il montre amplement dans plusieurs de ses œuvres, entre autres ses nombreuses sculptures représentant des animaux, des cariatides, le *Centaure Eurytion* (1869), *Flore*, *Aurore*, *Hercule*, *Bacchus* et surtout *Éole* (**ill. 3**), suggère une possible interprétation de l'homme soufflant comme le dieu grecque Éole. Un bas-relief en terre-cuite de 1876, intitulé *Éole*, montre quatre jeunes femmes dont les drapés flottent dans le vent, courant de gauche à droite sur une route, poursuivies par des petits amours portant des torches. Encore une fois le sculpteur utilise l'allégorie pour exprimer visuellement la force du vent qui semble aider la course vigoureuse et joyeuse des filles et des *putti*. Notre œuvre est ainsi unique car elle offre une image ambivalente, à la fois allégorique et réaliste, où le personnage représenté peut être considéré aussi bien comme le dieu qui produit le vent, que comme un mortel qui subit la puissance des éléments.



ill. 3. Charles Lebourg, *Éole*, 1876,
bas-relief terre-cuite, 46 x 62 cm,
signé et daté « Ch. Lebourg 1876 »,
Nantes, musée des Beaux-Arts.

La nature dynamique et poétique de notre relief le rend unique dans l'œuvre de l'artiste, qui montre non seulement une remarquable ingéniosité ornementale, mais également un sens artistique sophistiqué et une capacité à créer des œuvres d'une grande valeur allégorique.

Carola Scisci